

# Dîner de Noël avec le bombardier Harris

par Gerry Cann

Le détachement précurseur de la 2e Escadre de chasse est arrivé en France en octobre 1952, dans le cadre de la contribution canadienne à la guerre froide. Trois autres suivront, basés en Allemagne, formant une division aérienne complète sous l'égide de l'OTAN. La base était en construction, boueuse et généralement invivable, et le resterait pendant un certain temps. L'électricité et les bâtiments chauffés n'apparaîtront qu'à la fin de l'hiver. Mais tout au long de cette période, nos chasseurs Sabre ont volé pendant que nous luttions pour vivre dans un certain confort. Le moral, qui aurait pu s'effondrer, est resté élevé pendant que nous relevions le défi.

À la mi-décembre, une liste des personnes choisies pour un congé spécial de dix jours a été publiée. Mon nom et celui de mon ami, Frank Turner, y figuraient. Le 22, nous avons pris l'avion pour North Holt et nous avons été transférés d'une façon ou d'une autre dans le métro. Nous avons débouché à Charing Cross où notre première vue de Londres était Trafalgar Square. Il n'y avait pas de chambre d'hôtel dans l'ouest de la ville. Totalement perdus, nous avons erré dans le White Hall. Un policier de la rue Downing nous a dirigés vers l'Overseas League où notre écusson du Canada nous a permis d'obtenir une chambre. Ma carte de membre, que j'ai toujours, indique que je me suis inscrit comme G.D. Cann, ARC.

Le lendemain matin, nous avons reçu un appel disant que sir Arthur aimerait nous rencontrer au bar. Curieusement, nous nous sommes habillés à la hâte et nous sommes allés au bar où nous avons été présentés à sir Arthur Harris. Connaissant l'histoire de l'armée de l'air, j'ai tout de suite su qui il était : le bombardier Harris! Pas aussi impressionnable aujourd'hui qu'à l'époque, je crois que je regarderais toujours cet homme avec le même émerveillement stupéfiant que j'avais à l'époque. C'était une rencontre improbable; j'étais un caporal de 23 ans et Frank un rang plus bas, rencontrant dans un contexte social un homme qui détenait le rang le plus élevé dans la RAF. J'ai senti ce matin-là ce qui s'est avéré vrai plus tard dans ma vie lorsque mon travail consistait à interviewer des hauts fonctionnaires du gouvernement : les gens de haut rang sont faciles à côtoyer.

Sir Arthur nous a rapidement mis à l'aise. Avec une poignée de main chaleureuse, il nous a dit que nous étions les premiers Canadiens qu'il avait vus depuis la guerre et il nous a donné un double scotch. Mon premier scotch, et j'en suis un passionné depuis, mais pas avant le petit déjeuner. Il venait de rentrer d'Afrique du Sud en Angleterre.

Pilote de chasse pendant la Première Guerre mondiale avec cinq victoires à son actif, sir Arthur était demeuré au sein de la Royal Air Force pendant la paix et avait gravi les échelons au fil des ans - maréchal en chef de l'air lorsque Churchill le nomma chef du Bomber Command en 1942. Il est devenu l'un des grands commandants de la Seconde Guerre mondiale, tout en sachant que son commandement était responsable de la destruction presque totale des villes industrielles de l'Allemagne et de la mort de 600 000 civils. Le fait que les jeunes hommes qui ont servi au sein du Bomber Command de la RAF avaient peu de chance de mener à bien les trente missions qui faisaient partie de leur période de service était également important. Ils ont perdu 55 573 membres de l'équipage d'aéronef, dont quelque 10 000 Canadiens qui ont volé avec les escadrons de la RAF. Plus de 8 000 personnes ont été blessées et un peu moins de 10 000 ont été emprisonnées. Prenons l'observation ultérieure de Churchill : « Il n'y a pas d'hommes extraordinaires, simplement des hommes ordinaires qui, dans des circonstances extraordinaires, sont appelés à faire des choses extraordinaires. »

Après la guerre, sir Arthur fut promu maréchal de la Royal Air Force, le grade le plus élevé du service. Le réseau informatique renferme son histoire détaillée.

On a parlé pendant une heure. Sir Arthur nous a simplement traités comme il traiterait des amis. Je me souviens de sa curiosité au sujet des pilotes de chasse canadiens et de notre relation avec les Américains. Et je me souviens de notre curiosité au sujet de la guerre et de ses réponses à nos questions. Pour le reste, je n'ai aucun souvenir détaillé, si ce n'est qu'il s'est renseigné sur nos plans pour Noël et a demandé si nous allions dîner avec lui ce jour-là.

Je ne me souviens pas avoir revu sir Arthur avant Noël. Quand Frank et moi sommes arrivés dans le hall à l'heure prévue, sir Arthur nous attendait avec deux jeunes femmes. Il avait communiqué avec la Maison du Canada, avait trouvé deux filles canadiennes seules pour Noël et les avait invitées à dîner. De la compagnie pour nous, et nous pour lui, je suppose. Nous avons donc fêté Noël avec un dîner

mémorable dans ce merveilleux vieux club. Quatre jeunes Canadiens, bien hors de notre portée, mais bien accueillis! J'ai toujours le menu, mais j'étais trop timide pour demander à sir Arthur de le signer. On nous a dit plus tard qu'il y avait une enveloppe à notre bureau. Elle contenait le cadeau de sir Arthur : quatre billets pour deux spectacles de premier ordre.

Nous sommes restés à Londres jusqu'au 2 janvier. Je me souviens de mon premier spectacle sur scène : South Pacific sur Drury Lane avec la distribution originale, puis la veille du Jour de l'An au BBC Ballroom, salle de musique britannique en bleu véritable, les deux spectacles en compagnie de ces deux Canadiennes.

Puis nous sommes retournés à Grostenquin à la pluie, et dans la boue, où je suis resté jusqu'à ce que je sois affecté comme agent de liaison pour l'approvisionnement avec le 441e Escadron Silver Fox, en janvier 1954.

Retour rapide jusqu'au milieu des années 70 : Mon épouse Jean avait une amie d'école de longue date qui a été secrétaire pour un certain nombre d'ambassadeurs ou de hauts-commissaires du Canada dans diverses régions du monde. Un jour, elle et une autre secrétaire d'ambassade, toutes deux en congé, dînaient chez nous à la maison. A la table, j'ai raconté cette histoire. La dame visiteuse a souri et dit : « J'étais l'une de ces deux filles! »

Lorsqu'un livre blanc du Parlement, en 1964, annonçait un projet d'unification des forces armées canadiennes, l'opinion de sir Arthur à ce sujet a été publiée dans l'Ottawa Citizen. Son adresse figurait avec la signature et je me suis souvenu que nous n'avions jamais eu l'occasion de le remercier officiellement de sa gentillesse. Je lui ai écrit une lettre et j'ai reçu un court accusé de réception écrit à la main attestant qu'il se souvenait bien de cette occasion.

